

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA



N° 151

Bimestriel

Août - Sept. 1982

C'était le 15 juin 1982, au Cimetière du Père-Lachaise, Mme Lucie MANHES (entre Claudine LEROY et Marcel PAUL) devant la tombe de son époux. C'était la dernière visite que devait nous faire la courageuse compagne d'Henri MANHES. Moins de deux mois plus tard, elle nous quittait à jamais. Notre Présidente d'honneur emporte les regrets de tous nos adhérents qui éprouaient pour elle une amitié respectueuse.

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
La guerre hors la loi	1
Mme Lucie MANHES n'est plus	2
La vie de l'Association	3
Les bons de soutien	4-5
Sans plus tarder, la B.F.A.L. doit être reconnue Unité Combattante	6
Les lettres de Pierre DURAND et Jean-Marie FOSSIER	7
Autre départ de Dora	8
La Chienne de Buchenwald	9
Notre pèlerinage du 15 au 25 juillet	10-18
XVIII ^e Congrès National	19
Dans nos familles	20

PELERINAGE DU 19 AU 29 AOUT

Le prochain « Serment » donnera un compte rendu détaillé du pèlerinage d'août auquel ont participé plus de trois cents anciens déportés, familles, amis, jeunes, ainsi qu'un reportage photographique complet.

La guerre hors la loi

L'émotion que nous ressentons, devant le crime de la rue des Rosiers et les différents attentats meurtriers et actes de violence, est d'autant plus grande que nous connaissons le prix du sang et des larmes.

Horriés après ces attentats, il faut poser la question à qui profite le crime ? Assurément à ceux qui cherchent à creuser encore davantage le fossé entre les peuples juif et arabe. Le bombardement aveugle, de femmes et d'enfants de Beyrouth, le massacre de Copernic et celui de la rue des Rosiers renforcent, dans un conflit au Proche-Orient meurtri, le camp du racisme et de la haine.

Si l'on veut que les tireurs de la rue des Rosiers et leurs commanditaires, quels qu'ils soient, perdent leur monstrueux pari pour le réveil des forces de la haine, il faut tout mettre en œuvre pour retrouver et mettre hors d'état de nuire ces assassins, pour ne pas que se renouvelle d'actes semblables. Cela signifie également qu'il faut le plus vite possible résorber le foyer d'infection du Moyen-Orient, arriver à une négociation globale qui permette en cette région du monde, aux Palestiniens, aux Israéliens, aux Libanais de vivre en paix sur leur terre.

*

**

Qui porte la responsabilité de l'attentat de la rue des Rosiers ? Certains, pourtant, ne se posent pas de questions. Pour eux, les instigateurs sont les envoyés spéciaux de la presse internationale, accusés, en montrant par le texte et par l'image les massacres tragiques de Beyrouth, d'être systématiquement défavorables à Israël. Ils seraient coupables de pratiquer un antisémitisme chronique ! Propos aussi odieux qu'absurdes et auxquels la France ne s'associe pas.

Nous n'avons jamais fait l'amalgame entre le peuple d'Israël et la folle politique sioniste et ultra de ses dirigeants. Se faire traiter d'antisémite quand on condamne les violences, et leur prétention de dicter aux Juifs français leur conduite, est profondément choquant.

Quant à considérer comme antisémite toute critique de la politique de l'Etat hébreux, cela revient à dire que de nombreux Israéliens, qui ne sont pas d'accord avec elle, sont antisémites : ce qui est le comble du ridicule.

Sont donc antisémites : l'ancien Président du Congrès Juif mondial, M. GOLDMAN (malheureusement décédé ces jours-ci), le Général PELED, le Professeur Benjamin COHEN et les 20.000 manifestants juifs qui se sont élevés contre l'extermination aveugle des peuples libanais et palestinien.

Le peuple palestinien vit aujourd'hui son plus grand malheur. Quel que soit notre jugement sur le problème du Moyen-Orient, hier et aujourd'hui, rien ne peut justifier la guerre faite par Israël aux femmes, aux enfants, aux hommes libanais et palestiniens de Beyrouth.

L'évacuation du Liban des combattants palestiniens ne règle rien, personne ne peut croire que les Palestiniens, chassés de leur terre, vivront en parias sans réagir. Alors, il faut des négociations d'ensemble, il faut que les grandes puissances se mettent d'accord au moins sur ce point : « La guerre doit être mise hors la loi. » Partout, sur tout le globe, l'O.N.U. doit avoir les moyens de faire appliquer ses décisions, de toujours maintenir partout la Paix.

LE SECRETARIAT DE L'ASSOCIATION
BUCHENWALD-DORA ET COMMANDOS.

Madame Lucie Manhes n'est plus

C'est une héroïne de la Résistance qui nous a quittés le 9 août.

Elle souffrait depuis longtemps de ses jambes.

Pourtant, au mois de juin dernier, à l'invitation du Président de la République, elle avait voulu faire le voyage à Paris.

Le Président François MITTERRAND avait tenu à lui conférer lui-même à l'Élysée, le grade d'Officier de la Légion d'honneur ; c'était le 15 juin.

Ce devait être sa dernière présence parmi nous.

A son retour chez elle, à Nice, son état s'était aggravé.

Admise à la clinique dans les derniers jours de juillet, elle fut d'abord médicalement traitée puis les médecins purent la convaincre de subir une intervention chirurgicale.

L'intervention eut lieu, elle fut déclarée réussie.

Mais cinq jours plus tard notre amie était emportée après de terribles souffrances. Elle venait d'avoir 90 ans. C'est toute une page d'histoire de la Résistance qui est ainsi tournée, elle nous marque profondément.

Mme Lucie MANHES, aux côtés de son mari, le Colonel Frédéric Henri MANHES, notre camarade, notre président, a compté parmi les pionniers héroïques de la Résistance. C'est chez les MANHES que s'était réfugié Jean MOULIN, Préfet d'Eure-et-Loir, après sa révocation par le gouvernement de Vichy.

Jean MOULIN était révoqué pour avoir tenu tête aux officiers nazis qui voulaient obtenir de lui, lors de leur arrivée dans le département, qu'il accepte de reconnaître qu'un massacre de la population dans une localité du nord du département était imputable à des troupes françaises d'origine sénégalaise.

Or, ce massacre avait été l'œuvre des troupes allemandes de passage.

Les nazis se faisaient déjà la main avant leurs abominables forfaits d'Oradour-sur-Glane, Saint-Génis-Laval et d'ailleurs.

Jean MOULIN, pour ce premier acte de résistance à l'occupant, avait d'abord été incarcéré par les nazis à Chartres, les PETAIN-LAVAL avaient complété en prononçant sa révocation de préfet.

La Résistance allait naître. Ce fut chez les MANHES, en Provence, que se rencontrèrent les premiers patriotes qui allaient décider d'appeler les Français à engager l'action contre l'occupant nazi.

Mme MANHES fut l'un des premiers agents de liaison de

Jean MOULIN. Rien ne la rebutait, elle sollicitait les missions les plus difficiles.

Le danger était pourtant déjà immense.

Le colonel MANHES devait, lui, assumer des tâches d'un niveau très élevé. Il fut jusqu'à la mort de Jean MOULIN son premier adjoint pour la zone occupée, c'est au cours d'une rencontre de résistants, en zone nord, qu'il devait être arrêté.

Mme Lucie MANHES, elle, n'était pas seulement un agent de liaison de Jean MOULIN ; elle avait, avec son mari, constitué un réseau, le réseau « Frédéric » dont elle assumait la direction au combat après l'arrestation de Frédéric Henri MANHES en 1943 et cela jusqu'à la Libération.

La guerre terminée, elle recevait la Croix de Guerre avec trois citations. Elle était, pour son action combattante, faite chevalier de la Légion d'honneur, cela en 1946

Puis, elle fut l'une des premières organisatrices de l'accueil des rescapés des prisons de Vichy et ensuite des déportés.

Elle fut de toutes les actions des déportés, des internés et des familles des morts, contre le réarmement allemand, pour le châtiement des criminels de guerre, contre la résurgence du fascisme, pour l'entente des peuples, pour la Paix. Elle était, malgré son âge, encore à nos côtés dans l'action actuelle contre l'armement nucléaire, pour le désarmement.

C'est par acclamation qu'elle avait été appelée à la présidence d'honneur de notre Association et ensuite de la grande Fédération Nationale, de la F.N.D.I.R.P.

La décision avait été prise par la F.N.D.I.R.P. lors du transfert du corps du colonel MANHES au cimetière du Père-Lachaise, de réserver, pour son épouse, une place à ses côtés.

Dans l'attente de mesures à prendre pour l'arrivée de la dépouille mortelle de Mme MANHES au Père-Lachaise, elle a été inhumée à Nice à titre provisoire.

Nous étions nombreux, membres locaux de l'Association de Buchenwald-Dora et de la F.N.D.I.R.P., à l'accompagner au cimetière de Nice, lors de la première étape de son dernier voyage.

Pour les déportés, pour les internés, pour les familles de tous nos morts, les obsèques de Mme MANHES au Père-Lachaise constitueront un inoubliable moment d'émotion et de recueillement et là, à la mémoire de tous nos morts, ceux assassinés au camp et ceux que nous avons perdus depuis le retour.

Tout remontera du plus profond de nous-mêmes : la mémoire glorieuse de Mme MANHES, héroïne de la première heure, le souvenir bouleversant du grand Français, de l'homme d'honneur, de cœur et de courage qu'a été, qui restera pour nous le grand Président : Frédéric Henri MANHES.

Marcel PAUL.

L'évolution de nos effectifs depuis 10 ans ...

ANNEE	1973	1974	1975	1976	1977	1978	1979	1980	1981	1982
CARTES REGLEES	3.121	3.186	3.174	3.180	3.202	3.234	3.196	(1) 3.145	(1) 3.174	(1) 2.892

(1) Comme toujours des retardataires !

Parce que le recrutement de nouveaux adhérents est évidemment restreint, cependant que les années qui s'écoulent et s'ajoutent à tout ce dont nous avons « hérité » en déportation se traduisent par beaucoup de disparitions, on comprend de quels soins jaloux nous surveillons l'évolution de nos effectifs.

Plus de 3.000 adhérents (c'est-à-dire de camarades et d'amis à jour de leur cotisation) c'est le résultat auquel nous voulons aboutir. Auquel nous aboutirons certainement cette année encore et cela très bientôt... à la seule condition que les retardataires n'omettent pas plus longtemps de régler leur cotisation. La plupart du temps les

retards que nous déplorons proviennent d'une certaine insouciance.

Nous ne parlons évidemment pas de ceux des nôtres frappés par la maladie, parfois très longuement hospitalisés. Mais heureusement, ceux qui se trouvent dans ce cas forment une petite minorité et encore n'est-ce pas toujours eux qui ne sont pas en règle avec notre trésorerie !

... et nos nouveaux adhérents

On est étonné, mais il est vrai qu'il y a encore des anciens de nos camps et commandos qui ignorent l'existence de notre Association. Il suffit souvent de bien peu d'efforts pour les amener à rejoindre nos rangs... mais encore faut-il les connaître et faire le travail de conviction nécessaire.

Ce qui signifie que c'est seulement si chacun de nos adhérents est attentif, apte à détecter son ancien camarade de déportation, encore inorganisé, que pourront être en partie comblées les défections causées par la mort.

Cette année nous avons, à ce jour, réalisé 147 adhésions.

C'est bien, mais qui pourrait s'étonner, si nous disons que c'est encore insuffisant pour pallier les vides causés dans les rangs d'une association très éprouvée par la mort.

Alors, il faut que chacun s'y mette, chacun nous aide...

NOTRE CARTE 1983

En novembre prochain, nos adhérents recevront à domicile leur carte 1983. Carte comme chaque année différente de toutes celles des années précédentes, mais qui comme chaque année rappellera notre existence « là-bas » !...

Il serait bien que d'ici-là les cama-

rades qui n'ont pas encore réglé leur cotisation de l'année en cours (et parfois 1981) se mettent à jour..., qu'ils ne nous mettent pas dans l'obligation de leur supprimer l'envoi du « Serment » ce qui, comme chaque fois que la chose se produit, les étonne beaucoup, tant il est vrai qu'un certain

nombre de nos camarades doivent penser que notre propriétaire, notre imprimeur, aussi bien que l'administration des P.T.T. ou la Compagnie du Gaz et de l'Electricité oublie de nous présenter très, très régulièrement leur facture, et ne toléreraient pas le moindre retard dans les règlements.

BONS DE SOUTIEN

POUR LA SOLIDARITÉ

Nous approchons du tirage de nos bons de soutien 1982 (22 octobre) et nous nous apercevons que près de 40% de nos adhérents ont oublié leur carnet quelque part dans un tiroir !...

Chers camarades, chers amis, si vous êtes dans ce cas et si vous ne retrouvez pas le carnet qui vous avait été envoyé, écrivez-nous, nous en avons encore à votre disposition et, de toutes façons, n'omettez pas ce chèque de 20 F, lequel pour beaucoup d'entre vous ne représente pas une impossibilité majeure.

Merci d'avance, votre geste permettra à notre Association de continuer dans ses œuvres sociales, de continuer cette solidarité qui, à l'image des camps, constitue l'un des liens privilégiés de notre Association. Alors n'oubliez pas... et en même temps vérifiez si vous avez réglé votre cotisation de l'année.

Jean CORMONT.

CLASSEMENT PROVISOIRE DE NOS DIFFUSEURS

Jean CORMONT	100	carnets	Roger CHAMBON	11	»
Lucien GILOPPE	85	»	André CHARBONNEL	11	»
Jean DUPRAT	75	»	André GREZES	11	»
Pierre ROBY	60	»	Armand GUIGUE	11	»
Paul BILLON	51	»	Georges JOUGIER	11	»
Abel BAGUENEAU	50	»	Raoul MANO	11	»
Eugène VITIELLO	50	»	Charles PIETERS	11	»
Mme MESTRALLET	46	»	Maurice RICAUD	11	»
Mme BARES	40	»	Charles ROTH	11	»
Joseph SALAMERO	36	»	Jean SCHIANO	11	»
Mme MAS	35	»	Amaury TRECA	11	»
Reinald CHRETIEN	31	»	Jean BARNET	10	»
Gabriel PLET	31	»	Roger BOUGEOT	10	»
Louis VINGES	31	»	François COCHENNEC	10	»
Jean VIGNON	31	»	Mme DEMANNEVILLE	10	»
Victor ODEN	30	»	Marcel DESCLOS	10	»
Georges DECARLI	27	»	Jonas ERLICH	10	»
Marcel BOUDE	25	»	Pierre EVRARD	10	»
Léon DUTRIEUX	25	»	Robert FAVIER	10	»
Emile TEYSSIER	25	»	Maurice FAVRE	10	»
Laurent FAVRE	21	»	Georges GUERRIER	10	»
Gaëtan JUFFROY	21	»	François HERVY	10	»
Raymond HUARD	21	»	André LACOUR	10	»
Yves BOULONGNE	20	»	René LERDUNG	10	»
Mme BRANDON (1)	20	»	Mme LOUISET	10	»
Paul BRIARD	20	»	Mme MARCEAU	10	»
Pierre CAZAUX	20	»	Alfred MARTY	10	»
René CADORET	20	»	M. MORAND	10	»
André DALIBARD	20	»	René MOREAU	10	»
Gaston DACHELET	20	»	Jésus MUNOZ	10	»
Albert FERRATIER	20	»	Robert NARDOU	10	»
Jean BUDAN	16	»	Joseph PATAKY	10	»
Marcel CORDONNIER	16	»	René PELLERIN	10	»
Georges GALIMAND	16	»	Mme REPITON	10	»
Mme LEMBERTECHE	16	»	Eugène SABATIER	10	»
Jean ARNOULT	15	»	Jean SABLE	10	»
Albert LABARRIERE	15	»	Mme THEBLINE	10	»
Mme ROMAIN	13	»	François THISTOUT	10	»
Robert IZABELLE	12	»	Mme VAUTIER	10	»
Michel THOMAS	12	»	Henri VERDE	10	»
Louis AMIOT	11	»	René ZAMICHEI	10	»
Pierre BONNET	11	»			
Emile CHEVALLIER	11	»			

Vient ensuite tous ceux de nos amis qui ont demandé de un à huit carnets supplémentaires.

ET VOUS, AVEZ-VOUS RÉGLÉ VOTRE CARNET ?...

... Ne répondez pas : « J'ai le temps... Jusqu'à la mi-octobre ! ». Le plus sûr moyen d'oublier ces règlements, c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. Chaque année, des adhérents omettent — par négligence — de s'acquitter d'une somme, peu importante — heureusement — pour beaucoup d'entre eux. Une somme capitale pour nous lorsque les 20 F du carnet sont multipliés par tant et tant de versements.

Alors, imitez vos amis qui, déjà, ont répondu à notre appel, soit en réglant leurs cinq bons, soit en passant commande d'un ou plusieurs carnets supplémentaires.

(1) Pendant longtemps, très longtemps, Mme BRANDON a été en tête de nos diffuseurs avec, chaque année, beaucoup plus de cent carnets placés.

L'an dernier, à la suite d'une grave maladie et également compte tenu de son âge, notre amie nous avait annoncé qu'elle ne pourrait plus, désormais participer au placement de nos bons de soutien. Et puis, ces dernières semaines, un léger mieux dans son état de santé, et Mme BRANDON nous a commandé vingt carnets.

Que la vaillante maman du jeune homme disparu à Dora trouve ici avec nos remerciements, l'espoir que longtemps, encore, nous aurons de ses bonnes nouvelles.

BONS DE SOUTIEN

Dans notre courrier ...

22 OCTOBRE 1982, N'oubliez pas

... de la veuve d'un déporté

Chaque année une de nos amies nous retourne le carnet de bons de soutien qu'elle a reçu, à charge pour nous de le transmettre à une personne de notre choix. Et chaque année, elle joint à son envoi un chèque important (200 F en 1982). Elle tient à garder l'anonymat « car ce que je fais c'est vraiment peu de chose et croyez que je le fais de tout cœur et j'aimerais pouvoir faire davantage !... »

Non chère amie, ce n'est pas peu de chose. Bien au contraire, c'est beaucoup et nous apprécions aussi bien votre aide pécuniaire que votre grande gentillesse et aussi votre modestie. Redisons à la veuve du déporté (KLB 40037) combien nous sommes sensibles à l'attachement qu'elle porte à notre association.

... de la petite-fille

«... Veuillez trouver ci-joint les souches des cinq bons de soutien accompagnées d'un chèque de 50 F ; ceci pour vous aider à poursuivre votre merveilleuse tâche. L'esprit de solidarité caractéristique de votre Association, ne doit jamais être détruit, dans le souvenir de la déportation.

Avec l'assurance de ma fidèle amitié, je vous prie de croire à toute ma sympathie... »

(Nicole REBOUX, petite-fille du déporté KLB 20786).

*
**

Une veuve de déporté, une petite fille de déporté, qui expriment chacune à sa façon les sentiments d'amitié et de solidarité qui unissent nos adhérents. C'est un sentiment de fierté que nous ressentons à la lecture de lignes aussi émouvantes !

La répartition des nombreux cadeaux attribués aux détenteurs de nos carnets de bons de soutien aura lieu le 22 octobre prochain.

N'attendez pas le dernier jour pour régler le carnet que vous avez reçu et, éventuellement, ceux que vous avez commandés en supplément.

La liste des cadeaux paraîtra dans le « Serment » de novembre-décembre 1982.

Facilitez notre travail en procédant sans plus tarder au règlement de votre/vos carnet(s) de bons de soutien.

Et si vous le désirez, nous avons encore quelques carnets en réserve à votre disposition..., mais faites vite.

Chacun peut contribuer au succès de la souscription ...

... Pour nombre de nos amis, régler les 20 F du carnet de bons de soutien est, du point de vue pécuniaire, chose aisée. Pour la grande majorité de ceux qui ne le feront pas, cette année comme les années précédentes, il s'agit seulement d'un oubli.

Moins de nos amis seraient dans ce cas si chacun était persuadé que, déjà, régler le carnet reçu, UN CARNET, c'est contribuer au succès de la souscription.

Certes, pour ceux qui le peuvent, demander des carnets supplémentaires c'est faire mieux. C'est ce qu'ont déjà fait tous ceux (250 à ce jour) qui ont pris entre cinq et quatre-vingts carnets supplémentaires.

Et puis il y a aussi tous ceux qui règlent très généreusement le carnet reçu, ainsi que le montre la statistique établie le 31 juillet :

Somme	100 F	150 F	200 F	250 F	300 F	500 F	1 000 F
Nombre	83	9	16	6	1	5	3

SANS PLUS TARDER

LA BRIGADE FRANÇAISE D'ACTION LIBÉRATRICE

doit être reconnue comme UNITÉ COMBATTANTE

Nos lecteurs savent combien nous sommes attachés à la reconnaissance comme « Unité Combattante » de la Brigade française d'action libératrice.

On pouvait penser que cette reconnaissance allait rapidement être acquise. Rappelons : le Président de la République, dans une lettre envoyée à notre ami Guy DUCOLONÉ, Vice-Président de l'Assemblée nationale, écrivait : « Le Ministre de la Défense, que j'ai saisi de cette affaire (la reconnaissance de la Brigade comme Unité combattante [N.D.L.R.]) vient de m'indiquer qu'un projet de décret est actuellement en cours d'élaboration dans ses services... » (« Serment », n° 150, p. 7).

« L'exposition sur la Déportation » réalisée par les services gouvernementaux sous la présence de François MITTERRAND, présentait, entre autres documents, quelques-unes des armes dont les déportés de Buchenwald se servirent le 11 avril.

Que l'on ne croit pas que seuls les changements politiques intervenus en France en mai 1981 pouvaient nous faire émettre une prétention « exorbitante ».

Rappelons la lettre de félicitations de Marcel PAUL à l'ancien concentrationnaire Claude VANBREMEERSCH, promu chef d'Etat-Major de nos armées sous le gouvernement de GISCARD D'ESTAING, lettre où Marcel rappelait que c'est à l'intéressé qu'avait été confiée le 11 avril 1945 la

seule mitrailleuse dont nous disposions à Buchenwald. Claude VANBREMEERSCH répondait :

« Ton message de félicitations et de vœux m'a particulièrement touché.

« Je garde toujours présent à la mémoire, comme si c'était hier, ces moments durs, mais finalement exaltants, des jours qui précéderent notre libération et de cette journée du 11 avril.

« Et je serai toujours reconnaissant à ceux, et toi le premier, qui donnèrent au tout jeune officier que j'étais, rongé par son frein alors que ses camarades avaient été au combat pour la libération de notre patrie, la possibilité de "faire quelque chose". »

(« Serment », n° 137, p. 13).

Le général VANBREMEERSCH était plus qualifié que beaucoup d'individus qui n'ont pas participé aux actions armées de la libération de Buchenwald, pour parler du 11 avril 1945 et estimer ce que cette journée a représenté.

Alors, vite que le Gouvernement prenne enfin la mesure de justice que nous attendons, que nous exigeons. Que s'avère injustifiée cette interrogation en forme d'accusation émise par certains de nos adhérents : « Le Gouvernement veut-il attendre la mort de tous les anciens membres de la B.F.A.L. pour agir... »

PARMI LES NOMBREUSES PROTESTATIONS

suscitées par les atermoiements gouvernementaux

Monsieur le Président de la République,

Sans revenir sur les arguments juridiques fondant en droit la reconnaissance comme unité combattante de la brigade d'action libératrice de Buchenwald (à laquelle j'appartiens) qui vous ont déjà été exposés, je me permets d'insister auprès de votre haute autorité pour que les organismes compétents, et

notamment le ministère de la Défense, soient invités à régler autrement que par des promesses, aussi sincères soient-elles, un problème qui, pour les survivants, revêt un caractère d'urgence.

Il n'est sans doute pas inutile de rappeler que notre organisation clandestine au camp de Buchenwald, commandée par des

chefs militaires et des hommes politiques de haut rang, a rassemblé, dans les circonstances les plus périlleuses, des patriotes de toutes opinions qui avaient été arrêtés pour leur action de résistance.

Leur participation aux préparatifs d'insurrection, et à l'insurrection de Buchenwald elle-même, n'était que la continuation, dans

un cadre approprié, né des nécessités concentrationnaires, de cette action. Il serait, par conséquent, pour le moins paradoxal que les autorités de la République, faute de tenir compte de cette filiation directe, « punissent », pour ainsi dire, des Résistants qui ont continué à se battre au cours de leur déportation, non pas au sein de leurs formations d'origine, géographiquement parlant — et pour cause ! — mais dans les rangs d'une organisation issue de leur imagination créatrice et de leur volonté de poursuivre le combat, cette organisation se réclamant, au demeurant, des divers courants de la Résistance française officiellement reconnus depuis.

Je me permettrai d'ajouter à cet argu-

Monsieur le Président de la République,

Très respectueusement, je voudrais vous demander de comprendre la grande amertume qui est celle des Français, anciens déportés à Buchenwald, à la lecture de la réponse faite à une demande déjà posée il y a 37 années, demande qui n'aurait même pas dû être formulée, tant il était évident que le comportement des patriotes français à Buchenwald devait être reconnu comme une des pages qui honorent tout un peuple et offrent à sa jeunesse des raisons d'espérer.

Oui, parmi les autres combattants antinazis de toute l'Europe, oui parmi les patriotes de toutes les nations, les patriotes français ont su, à Buchenwald, témoigner de l'indomptable attachement des meilleurs français à la cause de l'indépendance nationale et de la liberté.

Puis-je vous dire, Monsieur le Président de la République, avec tout le respect que j'éprouve pour vous-même et votre fonction qu'il est difficile de n'être pas indigné à la lecture de la réponse faite, au nom de M. le Ministre de la Défense, par le chef de son cabinet, M. Serge DAEL.

37 années après la Libération, s'agissant

ment, qui me semble irréfutable, une précision circonstancielle qui mérite d'être prise en compte : nous ne sommes plus tellement nombreux à vivre encore et nos rangs s'éclaircissent rapidement. Il nous serait agréable d'apprendre ailleurs qu'outre-tombe que justice a été enfin rendue à une formation de la Résistance qui s'est couverte de gloire et de voir reconnus autrement qu'à titre posthume les modestes mérites de ses combattants.

Je suis persuadé, Monsieur le Président, ayant en mémoire votre passé de Résistant et me souvenant de tout ce que vous avez fait récemment pour que soit honorée la déportation, que vous ne resterez pas insensible à une requête qui tient à cœur à tous

de la reconnaissance officielle, comme unité combattante de la Brigade française d'action libératrice de Buchenwald, il nous est dit : « Il ne m'est pas encore possible actuellement de vous préciser quel sera le contenu définitif des conclusions auxquelles il sera possible d'aboutir ».

Durant ces 37 années « d'une question toujours à l'étude », les rangs des rescapés, à une vitesse croissante se sont éclaircis et certains entrevoient, dans un avenir terriblement proche, la disparition de tous les patriotes membres de cette Brigade, tandis que la question serait toujours... à l'étude.

Fait d'une gravité au moins égale : durant ces 37 années, dans le combat indispensable pour la formation civique de la jeunesse, nous n'avons pu parler de cette Brigade et de son action qu'en mettant en cause les différents Gouvernements qui, en réalité, tenaient à l'écart de notre Histoire nationale ce qui nous paraît être, parmi bien d'autres une des pages les plus riches d'enseignement.

Il nous a semblé, plus particulièrement depuis la décision de réaliser l'Exposition nationale du Trocadéro, avec l'orientation qui lui fut indiquée, que votre opinion profonde était que les résistants devaient être donnés en exemple à la jeunesse et que,

les anciens de la brigade, et que vous voudrez bien prendre à cet égard toutes les mesures utiles.

En vous remerciant à l'avance, je vous prie, Monsieur le Président de la République, d'agréer l'expression de ma très haute considération et de recevoir mes salutations républicaines.

Pierre DURAND,

Matricule 49749 à Buchenwald
Chef du Service central de renseignements
de la brigade française d'action libératrice
Ancien commandant interrégional F.T.P.F.
historien de la Résistance et de la Déportation

auteur de l'ouvrage :

« Les Français à Buchenwald et à Dora. »

parmi ces résistants, les déportés poursuivant leur combat dans d'autres conditions, méritaient, je n'ose pas dire d'être honorés, mais simplement reconnus, pour être mieux connus de notre peuple.

Qu'il y ait des problèmes techniques, qui en douterait ? Mais qui ignore que c'est en surmontant les problèmes techniques, en les réglant rapidement que s'affirme la volonté réelle de mettre fin à une situation scandaleuse, que personne n'ose ni justifier, ni expliquer.

C'est en étant tout entier de cœur avec mes camarades disparus, avec mes compagnons souvent gravement handicapés et fort âgés, que je me permets, Monsieur le Président de la République, de vous adjurer de prendre vous-même la décision qui serait tout simplement un acte de justice, en même temps qu'un geste hautement significatif à l'égard de toute la Résistance.

Dans cette attente, je vous prie de croire, Monsieur le Président de la République, en mes sentiments respectueux.

Jean-Marie FOSSIER,

déporté-résistant

Commandant-adjoint du bataillon HOCHÉ
de la Brigade française
d'action libératrice de Buchenwald,

AUTRE DEPART DE DORA (1)

par Samuel SPIRO - KLB

J'ai lu avec beaucoup d'intérêt le récit de notre ami CORMONT, dans lequel il a évoqué l'évacuation du camp de Dora le 5 avril 1945, dans la soirée.

Carte en mains, je trouve 30 km entre Osterode et Geslar, parcours que nous avons dû effectuer à pied.

La route en question est en R.F.A., province de Hanovre. Elle borde exactement les montagnes du Hartz, dont le sommet culmine à 1.142 mètres. C'est le Bracken, fameux en raison du Sabbat des sorcières durant la nuit du Walpurgis, croyance païenne germanique très ancienne.

Nous avons effectué ce parcours dare-dare, dans la journée ; c'est à la nuit tombée que nous avons rejoint la gare de Goslar. On entendait le canon. Nous entendions des départs d'artillerie, sans doute les Américains, ou les Allemands sur la défensive.

Notre parcours passait par la ville de Clausthal-Zellerfeld. Je m'en souviens d'autant mieux que, tournant mon regard vers les murs des maisons devant lesquelles nous passions, je me suis trouvé nez à nez si j'ose dire, avec la plaque apposée sur la maison natale du Herr Doktor Robert KOCH, auquel on doit la découverte du bacille de la tuberculose ; mort en 1910.

La population, avec beaucoup de « gentillesse », ravitaillait les S.S., les petits mignons avaient bien du souci, et puis aller à pied, ça fatigue !

Instruit par notre évacuation d'Auschwitz, je ne me suis pas laissé happer par les S.S. et les kapos. Selon le principe « on ne sait où l'on est » mais on ne sait pas où l'on peut se retrouver !

Le fait est que dans l'entrée du premier tunnel il y avait des wagons porteurs de cette inscription « Achtung-Sprengstoff » (Attention - Explosifs). Pour le coup, il valait mieux s'écarter de là.

Après notre descente du train, pour cause de voie coupée, à Osterode, il a été procédé au rassemblement de tous ceux qui ne pouvaient plus marcher.

Où sont-ils allés ?

Traversant ce merveilleux paysage du Hartz, j'ai songé à cette Allemagne qui a tant donné aux sciences, aux arts, à la philosophie et qui avait été transformée en bagnes dans

lesquels l'assassinat était banal et même vivement recommandé et payé.

Voilà ce que l'on peut faire d'un peuple qui n'avait pas que des défauts. Je suis resté client de ce train, dans un wagon peuplé en majorité de Polonais. Bien des camarades me comprendront !

La situation prenait un mauvais tour. Or, par chance, il se trouvait une lucarne ouverte, sans barbelés et, dans la nuit du 11 au 12 avril, à deux nous avons largué le convoi. Nous étions près de Nanen, sur la route de Postdam, à l'ouest de Berlin distant de 20 km.

Recueillis, cachés par des prisonniers de guerre français, nous eûmes la joie immense de voir arriver les premiers blindés soviétiques, le 24 avril à 11 heures, le matin.

Les camarades de Dora se souviennent sans doute de cette montagne de cadavres, près de la voie ferrée, fin janvier 1945. Les corps desséchés et glacés de tant d'amis valeureux, sur lesquels nous avions dormi une semaine complète. Ils fermaient les yeux, s'endormaient pour toujours. C'était dans des wagons plate-forme ; il faisait — 20° C. Ni nourriture, ni boisson, sauf de la neige, quand on parvenait à en saisir. Une semaine...

Ce train parti de Gleiwitz a traversé la Slovaquie, puis l'Autriche, pour remonter vers Leipzig et Dora.

Il y aurait tellement à dire...

Je ne résiste pas à l'envie de raconter une petite anecdote. Nous étions en zone soviétique. On nous a emmenés à Dessau, sur l'Elbe, début juin 45.

Passage chez les Américains ; D.D.T., douche, va-bien.

Nous nous présentons un à un devant un officier U.S. qui m'interroge : identité, etc., me demandait d'où je venais et je dis : Auschwitz. L'Américain me dit alors : « Comment ça, pourquoi êtes-vous encore vivant ? » en allemand.

J'ai répondu « Aucune idée ! ».

Peut-être aurais-je dû dire : « Si je suis tombé par terre c'est la faute à Voltaire !... » Mais c'eût été peut-être trop Hugolien pour ce scribouillard en uniforme. Allez savoir ?

(1) Jean DUPRAT (KLB 43683) dans « Le Serment » n° 142, et Jean CORMONT (KLB 41279), « Serment » n° 148, ont évoqué les péripéties des évacuations, dans des directions différentes, du camp de Dora.

La chienne de Buchenwald

UN PASSIONNANT LIVRE DE PIERRE DURAND

Lorsque ce « Serment » parviendra au domicile de nos adhérents, le nouveau livre de Pierre DURAND : « La Chienne de Buchenwald » sera à la disposition de nos camarades. Au cours d'une longue interview accordée à la rédaction du « Serment » (n^{os} 148, 149, 150), notre ami Pierre a expliqué les raisons qui l'ont amené à écrire ce livre : montrer comment le régime nazi s'est appuyé sur des voleurs et des gangsters (le commandant S.S. du camp de Buchenwald était un ancien condamné de droit commun) et comment il a perverti, corrompu des milliers d'Allemands (Ilse KOCH, celle qui mérita le surnom de la Chienne de Buchenwald, était une petite dactylo que rien ne prédisposait à devenir une criminelle sadique).

Notre camarade a aussi voulu montrer quel effroyable régime les S.S. ont imposé aux anti-fascistes allemands (juifs, communistes, socialistes, chrétiens) constructeurs et premiers « locataires » de Buchenwald.

Enfin, il a rétabli la vérité sur les dernières années du couple KOCH et notamment sur Ilse.

Le nouveau livre de Pierre DURAND ne doit rien à l'affabulation. Sans doute est-il prenant comme un roman, mais il a la rigueur d'un document historique. Pour ceux de nos adhérents qui ont séjourné, plus ou moins longtemps, à Buchenwald, et pour les familles aussi, il leur permettra d'avoir une idée plus exacte de la « préhistoire » du camp.



Lors de l'un de nos repas annuels, en février 1980, Pierre DURAND a profité d'une pause dans les dédicaces qui lui sont réclamées pour venir saluer cet officier français qui, en éclaireur de l'armée PATTON pénétrait le premier, avec sa jeep, dans le camp de Buchenwald que nous venions de libérer.

Disons que « La Chienne de Buchenwald » complètera utilement « Les Français à Buchenwald et Dora ».

Deux livres qui se complètent, que nous nous ferons un devoir d'offrir à nos parents et amis.

Deux livres que nous ne remercierons jamais assez Pierre DURAND d'avoir écrits, tous les deux après de patientes et longues recherches.

Et n'oublions pas, c'est Alain DECAUX, membre de l'Académie Française, auteur à la télévision, d'émissions d'un grand intérêt, qui a préfacé ce livre.

LES PREMIÈRES COMMANDES

Nous rappelons que « La Chienne de Buchenwald » est en vente au siège de l'Association, au prix de 69 F (envoi par poste 79 F).

Déjà, nous avons reçu une centaine de commandes individuelles et plusieurs groupées (1), savoir :

Georges GALIMAND	:	4	exemplaires.
René CADORET	:	10	»
Charles ROTH	:	10	»
Jean-Marie FOSSIER	:	10	»
Jean LLOUBES	:	10	»
Gaétan JUFFROY	:	15	»
Robert LANÇON	:	40	»
Jean DUPRAT	:	50	»

Que chacun se hâte d'imiter nos amis ceux qui ont commandé un livre pour eux, ceux qui en ont retenu plusieurs pour céder ou offrir à leurs amis et connaissances.

(1) Au-dessus de dix exemplaires, nous prenons à notre charge les frais d'expédition. A partir de vingt exemplaires, nous consentons également une ristourne de 10 %.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

Un succès toujours aussi considérable

Le pèlerinage de juillet, avec ses cent cinquante participants, a été une réussite complète.

Cette première expérience : jeunes et adultes mêlés a été très positive, les premiers reçoivent des seconds des informations précises sur ce qu'était la vie concentrationnaire : « Qui à la fin de ce voyage, écrit l'un de ces jeunes (Bernard KROCK), peut encore parler de fossé entre les générations ? ».

Les impressions recueillies — dont nous sommes bien obligés d'écartier un certain nombre et de réduire celles retenues — sont très significatives.

La visite des camps suscite toujours autant d'émotion.

Ajoutons que les participants sont unanimes à louer l'accueil qui leur est réservé, le luxe — à Berlin — de l'hôtel où ils sont descendus, la gentillesse des interprètes. Nombreux sont ceux qui remercient l'Association d'organiser de tels pèlerinages et se félicitent du dévouement des camarades qui dirigeaient le voyage.

Quinze adhésions furent réalisées et de nombreux livres sur la déportation et la résistance diffusés.

L'impression d'être en pays ami

C'est la seconde fois que j'effectue ce magnifique pèlerinage.

J'ai amené mes deux petits-fils, et j'en suis très heureux.

L'organisation bien rodée est quasi parfaite, compte tenu des difficultés. On ressent maintenant l'impression d'être en pays ami. Nous avons vécu quelques grands moments ; notamment, la surprise et l'émoi des jeunes à la découverte des premiers camps.

Egalement la réception au cours du repas du retour de Ravensbruck, combien touchante et simple, avec les chants de ces bambins allemands offrant des fleurs à chaque table.

Je suis sûr qu'ils atteignent au maximum le but fixé, c'est-à-dire ouvrir des yeux pour empêcher le retour de ces horreurs sans nom.

Georges METAIS,
fils de déporté
mort en déportation.

LA PAIX ...

LA PAIX !

J'espère une chose, la paix entre tous les pays, plus jamais de guerre, plus jamais de camps.

(Annick COQUARD, 14 ans).

Grâce à ce voyage, on a pu se rendre un peu plus compte de la vie et des souffrances des déportés.

Je ne souhaite qu'une chose la paix et l'amitié entre tous les pays du monde, entre l'Est et l'Ouest.

(Laurence BOYER, 16 ans).

Les camps de concentration m'ont beaucoup émue. Je souhaite que la paix puisse régner toujours sur le monde et que l'on reste amis avec les Allemands.

(Annette BRIDAY, 16 ans).

CE QU'EN PENSENT LES JEUNES

La visite de chaque camp a été très constructive surtout celui de Ravensbruck, par les témoignages, les films et les musées. Je regrette seulement que nous n'ayons pas visité Saxo qui devait être très intéressant d'après les témoignages que j'ai pu recueillir. Chaque moment du voyage a été superbement apprécié.

Je pense que tous les jeunes ont compris le message que voulaient nous faire passer tous les déportés et veuves de déportés.

(Laurence BRZECZEK, 17 ans).

On ne discute pas un tel voyage ; les mots ne sauraient à eux seuls crier assez fort les impressions ressenties, il faut vivre ce voyage.

(Dominique BIZIAUX, 17 ans).

Le voyage était très instructif, bien que très fatigant. Les Allemands nous ont bien accueillis, mais la jeunesse allemande manquait un peu.

(Isabelle MERINHO, 17 ans).

J'ai beaucoup appris pendant ce voyage, à la fois sur les atrocités qui ont été commises et sur les causes des camps de concentration. Cela m'a donné une grande leçon.

(Didier DELORME, 15 ans).

Tant d'horreurs, de meurtres ont été commis, j'ai appris tant de choses inconnues auparavant, la résistance dans les camps, la solidarité, le travail forcé.

(Emmanuel BABIN, 14 ans).

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

LA PARTICIPATION DES JEUNES

C'est la cinquième fois que j'ai eu la possibilité de faire ce pèlerinage. J'en conserverai un émouvant souvenir.

La participation de nombreux jeunes parmi nous, nous a donné une image de « vouloir savoir » ce que tous les déportés ont supporté.

Les projections de films concernant la vie, souffrance et mort ont été très instructives pour eux.

(André CHARBONNEL, KLB 20529).

Femme d'un ancien déporté de Buchenwald-Dora, j'ai tenu à emmener mes deux petits-fils visiter les camps, afin qu'ils comprennent mieux ce que leurs deux grands-pères ont souffert et enduré.

Pour ma part, c'est mon deuxième pèlerinage et la visite de ces camps m'a autant émue et bouleversée que la première fois.

(Mme BOURCIER).

C'est la troisième fois que je fais le pèlerinage des camps avec l'Association de Buchenwald-Dora. J'accompagne un groupe de 25 personnes dont 15 jeunes parmi eux 7 élèves, lauréats du concours sur la déportation à qui notre petite section de Déportés et Internés de Chauffaille-La Clayette et environs a offert le voyage.

En général, tous ont été très émus lors de la visite des camps et enchantés par l'accueil et l'hébergement que nous avons eu en R.D.A. et repartent enchantés de ce merveilleux voyage.

(Joanny MARTELIN, KLB 49745).

Il est réconfortant de voir tous ces jeunes qui nous accompagnaient si sérieusement et si graves devant les images qu'ils voyaient, surtout à Ravensbruck où nous avons vu un très beau film.

(Mme IZABELLE).

J'ai particulièrement apprécié cette année la présence des jeunes et même si cela a pu poser certains problèmes, elle me paraît non seulement positive, mais nécessaire.

(René CHADEBECH, gendre de Déporté).

C'est la première fois que je vois autant de jeunes et c'est évidemment un grand réconfort de voir cette jeunesse souvent décriée, s'intéresser autant à la déportation. J'ai parlé avec de nombreux jeunes en fin de pèlerinage et sur le chemin du retour. Tous m'ont dit leur satisfaction et avoir été impressionnés et émus par la visite des camps. Je crois à leur sincérité.

(Paul BOLTEAU, KLB 14831).

L'enthousiasme des jeunes — non exprimé spontanément, mais découvert lors de conversations — atteste de la réussite de cette initiative et de son bien fondé (initiative de mêler les jeunes aux... moins jeunes).

(Louis GROS, KLB 51311).

En tant que déportée de Ravensbruck et commando de Buchenwald, j'ai tenu à faire faire le voyage à mon petit-fils de 14 ans, qui a été très touché de voir les camps.

(Hélène MONIN).

PREMIER RETOUR

Cela faisait 37 ans depuis la Libération que je n'étais pas revenu à Buchenwald. Aussi c'est avec une appréhension bien légitime que j'ai abordé ce voyage.

L'émotion qui m'étreignait au cours du pèlerinage est indescriptible de même que celle de toutes les personnes présentes.

J'aurais une éternelle reconnaissance envers les autorités de R.D.A. qui ont érigé des monuments grandioses qui rappelleront à jamais aux générations montantes ce que fut la lutte, la souffrance, la mort à Buchenwald, à Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen. Dans tous les villages de R.D.A. à Berlin même, ils ont érigé des stèles rappelant le sacrifice des femmes, des hommes ayant lutté contre le fascisme.

(André BULKA, KLB 43662).

REVENIR !

Comme l'année dernière, ce voyage fut une réussite.

La visite des camps et les explications de nos interprètes furent sans reproche.

Je puis vous assurer que je serai encore des vôtres l'année prochaine.

Marcel NAELTEN.

Les films présentés aux camps étaient bouleversants; cependant, des camps eux-mêmes, il ne restait presque rien.

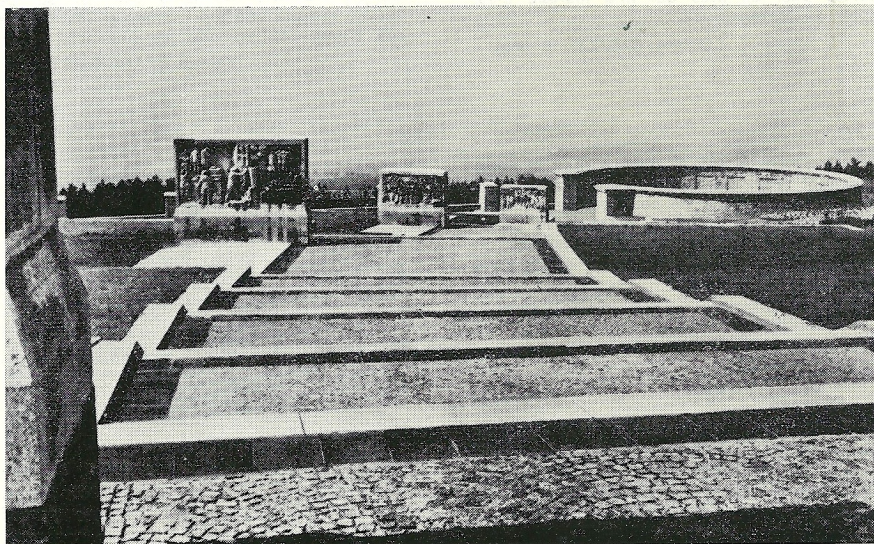
Cette visite m'a néanmoins profondément touchée et j'aimerais pouvoir revenir un jour.

Isabelle LEPOUTRE (15 ans).

Oui, je reviendrai là où mon père a fait quatre ans et demi de baigne et laissé sa vie.

Malgré les critiques que j'ai pu entendre, je suis fière de votre organisation car j'aurais voulu voir mon père parmi vous.

Mme NAELTEN,
fille de déporté.



C'est par cet escalier monumental que nos pèlerins débutent la visite du mémorial de Buchenwald. A gauche, sculptées dans les stèles, des scènes de la vie du camp. Au fond à droite, l'un des trois charniers où, en avril 1945, étaient jetés les corps de nos martyrs que le crématoire ne pouvait plus brûler.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

AU COMBLE DE L'HORREUR :

Le camp de Ravensbruck

Le camp qui m'a le plus frappé fut celui de Ravensbruck, j'en ai presque eu les larmes aux yeux.

La présence d'anciens déportés a été très utile car nous avons pu tout au long du voyage avoir des témoignages et en savoir un peu plus sur la libération des camps, personnellement je les ai trouvés très ouverts et j'ai vite sympathisé avec eux.

(Christine THOMASSIN, 15 ans).

J'ai été vraiment choquée par le camp de Ravensbruck et le film vraiment très bien fait avec des témoignages très émouvants.

Quand on pense aux souffrances de ces hommes et femmes, je rends hommage à leur courage que j'ai mieux compris dans ce voyage.

(Nathalie MILLET, 15 ans).

J'ai passé un formidable pèlerinage grâce aux déportés qui m'ont appris encore beaucoup de choses dans les camps, que je ne savais pas. Le plus qui m'a marqué c'est celui de Ravensbruck.

(Josette CASALI, 18 ans).

... Comment la R.D.A. nous a reçu et aussi comment elle entretient les monuments et respecte le souvenir de ceux qui sont restés. Le camp qui m'a frappé et m'a fait beaucoup de peine est celui de Ravensbruck où des femmes et des enfants sont morts dans d'horribles souffrances.

(Odette BOURGEOIS).

Le plus dur pour moi fut le camp de Ravensbruck, je suis femme, je suis jeune, je n'ai pas d'enfant mais peux en espérer un, n'importe quand. Là j'ai essayé de comprendre ce que pouvait être le calvaire d'une femme et le martyre d'un enfant. Je soigne moi, des adultes et des enfants, la souffrance existe, elle est parfois inévitable toujours injuste... Là, à Ravensbruck, je me suis sentie directement agressée dans ma dignité de femme. Ce fut une dure épreuve pour moi, je sais qu'elle me sera profitable

mais pourquoi avoir fait cela à ces femmes qui auraient pu être moi et ces enfants, de ma chair. Tout cela doit se savoir, je le ferais savoir.

(Nadine BARETGE, 31 ans, infirmière).

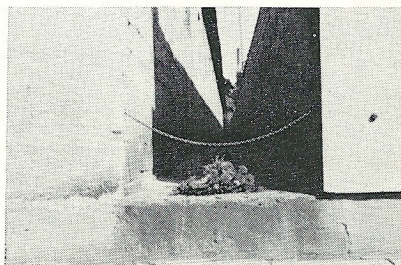
À Ravensbruck, le musée m'a beaucoup impressionnée car on y voyait les jouets des enfants prisonniers, leurs habits, les cruautés que les docteurs pratiquaient sur les femmes et les enfants, le rouleau de pierre que tiraient les femmes et les enfants pour damer la terre et bien d'autres choses. La visite de ces camps était très instructive et j'en suis contente.

(Agnès CHADEBECH, petite-fille de François COCHENNEC, KLB 52114).

Ce pèlerinage m'a permis de me rendre compte des conditions de vie des déportés dans les camps, non seulement par les visites de Buchenwald, Dora, Ravensbruck, mais surtout par la vue des films.

Je dois dire que ces films m'ont beaucoup touchée, surtout celui sur le camp de Ravensbruck ; les témoignages et les images étaient vraiment touchants car j'ai pu me rendre compte que les femmes et les enfants ont autant souffert que les hommes.

(Valérie BRANCK, 15 ans).



Le « couloir de la mort » à Ravensbruck. C'est entre ces deux murs, que durant des années, chaque mardi et chaque vendredi de chaque semaine, de chaque mois, les SS assassinaient les femmes patriotes qu'ils avaient désignées à la mort. Un couloir où le sang de nos mères, de nos compagnes, nous dit encore : « N'oubliez jamais ! »

Ils ont extirpé les racines du mal

Devant la splendeur des monuments qui ont été érigés, on peut se rendre compte à quel point le peuple allemand a voulu rendre hommage à tous ceux et à toutes celles, déportés mais aussi soldats, qui ont souffert et ont combattu le nazisme.

En acceptant leur passé, aussi horrible soit-il, en en parlant, les Allemands de l'Est ont, à mon avis, extirpé à jamais les racines du nazisme dans leur patrie.

Sylvie KROUTKOFF, 20 ans.

JE NE REGRETTE PAS

Je me suis payé mon voyage moi-même. Aujourd'hui, le dernier jour, je ne regrette pas d'avoir dépensé l'argent que j'avais gagné en travaillant pendant deux ans pour ce merveilleux voyage.

Ce fut très émouvant.

Bertrand LACHAT, 14 ans.

Le message transmis

Le voyage s'est exceptionnellement bien passé tant du point de vue connaissances, explications, interrogations, que du point de vue amitié, joie et amusement.

À mon avis, ce séjour en Allemagne de l'Est fut une découverte intéressante pour tous les jeunes qui ne connaissent que l'univers de leur pays.

Ils ont pu voir le calvaire de leurs aînés, le découvrir et partager leurs peines. Mais le plus important est qu'ils ont pu comprendre le message qu'ils ont voulu nous adresser.

Ce message, si nécessaire à leurs yeux, est devenu pour nous, les jeunes, pour moi, quelque chose que nous n'oublierons pas et que nous ferons savoir et comprendre à tous ceux qui nous entourent.

Laurence DEBARD (16 ans).

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

DES VESTIGES SOIGNEUSEMENT CONSERVÉS

Il est bon de remarquer que les Allemands de l'Est, font des efforts considérables pour conserver les tristes vestiges du III^e Reich, témoins de la misère des français qui y ont été incarcérés, mais aussi de ceux des antifascistes allemands. Cet accueil chaleureux que nous avons trouvé, a été pour nous la preuve qu'une frontière politique ne peut séparer deux peuples.

(Bernard KROCK, 18 ans).

Les camps, monuments sont bien entretenus. Cérémonie émouvante, bonne tenue des jeunes. Nous bénéficions d'un excellent accueil de la part de la République démocratique allemande.

(André PARTHONNAUD, KLB 38623).

L'entretien des monuments est excellent et les cérémonies toutes très émouvantes sont à souligner tout particulièrement. Les visites diverses : villes, bateau sur la Sprée, musées, etc., venant en fin de séjour, terminent en beauté un voyage que beaucoup d'autres gens devraient faire.

(Marguerite ALTIERI, veuve d'un déporté non rentré).

Un grand merci à la R.D.A. !

Le séjour en R.D.A. restera pour beaucoup, inoubliable. Les visites ont été intéressantes, nous ont permis de nous rendre compte de la triste réalité.

Le contact avec les anciens déportés a été utile. Nous avons été bien accueillis par les Allemands. Il faut les remercier pour leur contribution au déroulement d'un tel voyage.

(Fabienne JOLY, 15 ans).

Faisant ce pèlerinage pour la deuxième fois, nous en revenons encore plus instruits sur la vie dans les camps et la vie en R.D.A. et plus enchantés de l'accueil chaleureux offert par le comité antifasciste et les interprètes.

Il est agréable et émouvant de voir comment les camps sont entretenus par un peuple attentif ; c'est une belle leçon à recevoir.

Enfin, nous voudrions remercier vivement les camarades déportés qui ont encadré les groupes de jeunes et qui nous ont, par leur expérience et leur prévenance, tracé le chemin qui mène à la Paix et à l'Amitié entre les peuples. Nous n'oublierons pas.

(René CHADEBECH, gendre de François COCHENNECH, KLB 51114).

La visite des camps m'a un peu déçue, par rapport aux photos que j'avais vu car il n'y a plus les baraques des déportés, mais les films sont terribles et bouleversants, parce qu'ils montrent la réalité après la libération. Les films de Ravensbruck et Sachsenhausen sont les meilleurs et tout le monde en France devrait les voir.

Je crois que les Allemands ont quand même beaucoup de mérite de faire tous ces monuments et d'organiser les pèlerinages pour le souvenir.

Il faut les remercier de nous avoir invités dans les plus grands hôtels, Berlin est une très belle ville.

(Anne SILVE, 13 ans, petite-fille de Blaise GIRAUDI, KLB 77538).

Des souvenirs toujours émouvants

Je peux dire que le souvenir de cette triste époque du nazisme est toujours aussi vivace, que la mémoire de nos camarades disparus dans les camps est toujours honorée en R.D.A. et que sur ce point il faut l'en remercier, ainsi que de l'accueil qui nous a été fait.
(Jean BOUGEAT, KLB 51864).

Non, plus jamais cela ne doit se reproduire et j'admire et remercie les dirigeants de la R.D.A. de conserver le souvenir de ces camps, afin de montrer au monde entier la dépravation que peut apporter la guerre à une certaine catégorie d'individus.
(Robert IZABELLE).

Je suis très heureuse d'avoir pu participer à ce pèlerinage avec mon mari, ancien déporté de Buchenwald.

Je félicite les organisateurs pour le déroulement de ce voyage beaucoup d'émotions et de souvenirs souvent douloureux.

Je reviendrais avec mes enfants et mes... petits-enfants.
(Mme GERARD).

Il faut remercier les jeunes Allemands qui entretiennent les camps, et par là le souvenir. En ce qui concerne le pèlerinage, les prestations sont excellentes.

(Antoine GUGLIELMI, KLB 39747).

C'est avec une grande émotion que j'ai découvert les camps, que j'ai trouvé très bien entretenus, fleuris, et bien organisés. J'ai seulement regretté de n'avoir pu lire en français.

J'admire le dévouement des organisateurs et je les remercie très sincèrement.

(Mme GOSSELIN).

J'ai été très ému par la visite de ces camps où tant des nôtres ont souffert. C'est un très beau voyage que je viens d'effectuer. Nous avons été reçus admirablement.

(Julien RAQUIN).

La découverte d'un pays différent en tout point de la France, l'émotion vive ressentie devant les témoins de l'horreur et de l'histoire, les discussions avec les anciens déportés ou avec des jeunes qui s'intéressent à la déportation nous ont apporté beaucoup et sur tous les plans.

Ainsi, nous pouvons mieux répondre à toutes les questions que nous nous posons. L'organisation a été impeccable. Les deux âges représentés (15 ans et 65 ans environ) se sont merveilleusement bien entendus.

(Sandrine DUPUY, 15 ans).

Heureuse d'avoir fait ce voyage sur les lieux où tant d'hommes ont souffert et beaucoup ne sont pas revenus.

J'estime que c'est un lieu à voir.

(Mme Fernande TOUGNE).



La porte d'entrée du camp de Buchenwald que franchissaient, chaque jour, les commandos allant au travail.

En permanence, une garde SS surveillait le camp.

En bas, sur les grilles de la porte, une inscription : « JEDEM DAS SEINE » (à chacun son dû).

Tout le cynisme, toute la cruauté de nos bourreaux.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

INDEFINIMENT !

Buchenwald, Dora, Ravensbruck, qui aurait pu s'imaginer que des milliers d'hommes sont morts dans ces trois camps de concentration dans la souffrance, l'horreur, la faim...

C'est pourquoi il fallait à tout prix nous les faire connaître.

Pas une seconde j'aurais pu m'imaginer de telles horreurs.

Je suis très satisfaite de ce séjour où j'ai vraiment pu me rendre compte qu'un homme pouvait subir autant d'atrocités par d'autres hommes.

Ceci ne devra plus jamais exister. C'est bien pour cela que l'Amicale de Buchenwald-Dora nous offre ce pèlerinage. Il faut que cette association continue indéfiniment !

(Corinne MONFORT, 16 ans).

Il s'est passé dix jours merveilleux, le voyage a été long mais l'Allemagne de l'Est est un pays qu'on ne voit pas tous les jours. C'est une expérience unique. Il est tellement intéressant de connaître un pays dont le régime change et de savoir l'existence que les habitants mènent.

J'espère seulement deux choses : que cela ne se reproduise plus jamais et qu'il y ait toujours des personnes pour raconter vos histoires car le nazisme n'est pas mort. Il peut encore tuer.

(Sylvie LE JACQUES, 16 ans).

Trop vite terminé

Après un long voyage qui me parut très court, nous sommes arrivés à Erfurt, ville où a commencé le début de ce magnifique pèlerinage.

L'ambiance était bonne, les déportés nous ont apporté beaucoup de détails, de nouvelles idées.

Les camps de concentration sont pires que nous ne l'imaginions.

Ce pèlerinage nous a ouvert de nouvelles voies, nous regrettons tous qu'il se soit vite terminé.

Bruno PETKOVIC, 15 ans.

Avec vous dans la lutte contre le fascisme

Ce voyage nous a permis de mieux nous rendre compte des actes plus que barbares qui se déroulaient dans les camps.

Nous ne sommes pas prêts d'oublier et on sera là après eux pour continuer la lutte contre le fascisme et entretenir la mémoire de ceux qui sont morts pour la sauvegarde de la France.

(Corinne VICAIRE, 17 ans).

A la suite de ce voyage en R.D.A., j'ai nettement l'impression que c'est à nous jeunes, qu'incombe le devoir de ne plus laisser se reproduire de telles atrocités.

(Sabine CAMISAN, 15 ans).

Ces visites des camps ont encore plus raffermi notre désir de lutter contre le nazisme et d'alarmer les autres jeunes. Les larmes d'anciens déportés nous ont beaucoup plus bouleversés.

(Fabienne FOUCHESATO, 15 ans et Sylvie MONNEAU, 16 ans).

DES FILMS QUI DEVRAIENT ETRE VISIONNES EN FRANCE

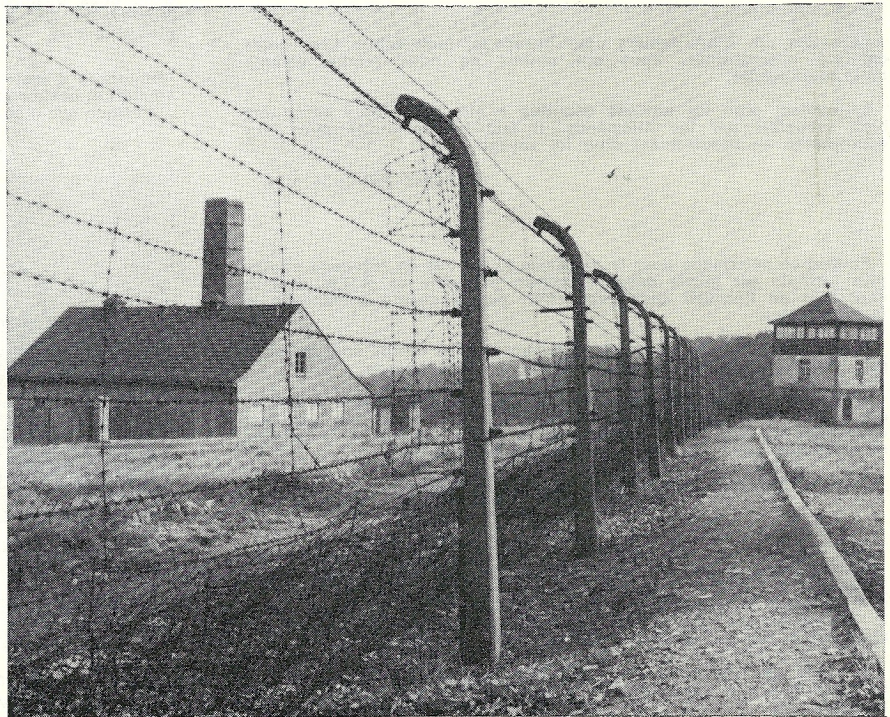
Nous avons fait un bon et beau voyage. Il faudrait que les films de chaque camp soient réunis en un seul et passés en France. William HUBERDEAU (KLB 42476).

Serait-il possible d'avoir une reproduction du film passé à Ravensbruck pour le passer en France ?

François CUNY (KLB 30157).

Une chose parmi tant d'autres m'a frappé : le film de Ravensbruck qui montre bien l'emprise du nazisme sur l'humanité. Je pense qu'il devrait être présenté à la télé, beaucoup de personnes en seraient choquées.

Vincent ALLOING, 15 ans.



De part et d'autre des fils barbelés qui clôturaient le camp et que parcourait un courant électrique, à gauche le crématoire dont la cheminée fumait jour et nuit ; à droite au fond, l'un des miradors où veillaient les S.S. armés de mitrailleuses.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

JAMAIS PLUS DE TELLES HORREURS

J'ai été très touchée, même peinée en visitant les anciens camps de concentration où les déportés ont souffert et ont été massacrés. Je souhaite que de telles horreurs ne se reproduisent jamais.

Patricia BULKA, 10 ans,
petite-fille d'André BULKA (KLB 43662).

... J'ai parlé de Buchenwald parce que mon grand-père y a été déporté, mais on a visité d'autres camps intéressants : Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen.

Je me suis aperçu que les camps de concentration étaient entretenus par des enfants. J'ai eu d'ailleurs l'occasion de jouer et de parler avec eux et même on va s'écrire. Je suis bien content.

Hugo CHADEBECH, 11 ans,
petit-fils de François COHENNEC (KLB 51114).

Je suis allé en Allemagne pour voir les camps de Buchenwald, Dora, Ravensbruck.

Je comprends maintenant ce qu'était le fascisme, je souhaite que cela ne se reproduise plus... Vive la paix.

Olivier FAVRE, 9 ans,
petit-fils de Clément FAVRE,
KLB décédé à Buchenwald.

En tant que petit-fils de déportée, j'ai visité les camps et je dis je ne veux plus que cela recommence, qu'il n'y ait plus d'horreurs comme j'en ai vues.

Laurent MONIN, 14 ans.

Voir les camps de près, parler avec des anciens déportés, cela m'a fait vraiment réaliser ce que c'était. Vous pouvez être sûr que plus jamais il n'y aura ça et qu'il faudrait que tout citoyen du monde le voit. Comme ça il n'y aura jamais de guerre.

Thierry CHALAN, 15 ans.

J'ai beaucoup apprécié le pèlerinage organisé par l'Organisation Buchenwald-Dora, tant au point de vue instructif qu'au point de vue de l'hébergement, je pense vraiment qu'il faut se rendre sur place pour entrevoir les souffrances atroces qu'ont subi les déportés.

J'espère aussi de tout cœur que cela ne se reproduise jamais et que de tels voyages se renouvelleront chaque année.

Valérie BONNEVILLE, 17 ans.

TOUT ETAIT PARFAIT

Très heureuse d'avoir fait ce pèlerinage, une bonne ambiance, bien organisé.

Mme BONNOT.

Voyage assez long. Pèlerinage émouvant. Bon accueil dans tous les hôtels, nourriture assez variée dans l'ensemble et copieuse.

Un grand merci aux organisateurs.

Roger CAMUS (KLB 86558).

Mon mari et moi-même avons passé un agréable séjour à votre pèlerinage. Félicitez les camarades pour leur organisation parfaite. En renouvelant nos félicitations à tous nos camarades dévoués pour que le serment ne s'oublie pas.

Mme LEROUX.

J'ai participé à ce pèlerinage qui m'a beaucoup plu, tant du point de vue de l'hébergement que du point de vue instructif.

Je remercie tous les organisateurs et en particulier mon oncle et ma tante qui m'ont parlé de ce voyage merveilleux.

J'ose espérer que tous les jeunes de France voient ce qu'on a vu.

Anne MARTELIN, 18 ans, nièce de déporté.

Je suis très satisfait du voyage organisé par l'Association Buchenwald et Dora au point de vue direction mais très touché par la visite des camps où tant de malheureux déportés ont trouvé la mort après d'horribles tortures.

Maintenant question hébergement, tout a été parfait.

Julien RAQUIN.

En arrivant à Berlin et à Erfurt, nous fûmes très bien accueillis par les membres de l'hôtel et aussi par les Allemands de l'Est. L'ambiance au sein de ce pèlerinage a été très bonne et chaleureuse.

J'ai beaucoup apprécié les témoignages des anciens déportés de Buchenwald, Dora et Ravensbruck.

La visite du château de Postdam et Sanssonir a été magnifique, c'était très beau.

Les organisateurs ont été magnifiques envers les jeunes ainsi que les autres membres du pèlerinage.

Je pense qu'on n'avait pas assez de temps libre pour faire certaines choses mais à part ce petit détail ce pèlerinage s'est déroulé magnifiquement et je pense que je ne suis pas le seul à être sur cette impression du pèlerinage.

Serge RICCETTI, 17 ans.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

Intéressant et agréable

Je suis très émue après avoir visité les camps. Ceci nous a permis de mieux nous rendre compte des souffrances qu'enduraient les déportés.

Je suis bien contente car il n'y a pas eu que des camps : il y a eu aussi un côté touristique très agréable.

On était dans des hôtels de luxe et on ne pouvait pas demander mieux.

En tant que jeune j'ai aussi apprécié le fait qu'on était assez libre.

Je remercie l'Association Buchenwald-Dora pour ce voyage vraiment magnifique.

Martine MARTIN (14 ans).

La visite des camps m'a très touché. Je fais partie du groupe de M. MARTELIN (Chauffailles).

J'ai été choqué spécialement par les films, et le nombre de morts, et la cruauté des S.S. allemands.

La visite touristique de Berlin a été très bien organisée.

Jean-Pierre LABROSSE
(15 ans).

Le voyage était composé de deux parties : tout d'abord la partie touristique que j'ai beaucoup appréciée, mais aussi la partie instructive et très émouvante de la visite des camps de concentration, surtout le camp de Ravensbruck dont j'ai été personnellement très éprouvée.

Agnès BRANDEBOURGER
(14 ans).

Je pense que ce séjour à Erfurt et à Berlin a été très instructif et aussi très agréable.

La visite des camps de concentra-

tion ainsi que la projection de nombreux films nous ont permis à tous d'apprendre beaucoup de choses sur les atrocités du fascisme et par conséquent sur la vie des camps.

Pour nous les jeunes qui n'avons pas vécu ça, il nous est difficile d'imaginer qu'une telle chose se soit passée. Il nous reste à nous souvenir toute notre vie !

A part de petites difficultés pour passer la frontière, j'ai passé quand même un bon séjour en Allemagne, un peu fatiguant, mais que le confort de nos hôtels a bien compensé. Je remercie l'Association Buchenwald-Dora pour cet agréable voyage et souhaite que beaucoup de jeunes après nous puissent encore en profiter.

Muriel PINCHI (17 ans).

Nous avons fait un voyage merveilleux qui nous a fait connaître Berlin, Erfurt, Postdam, des noms qui en disent long sur les beautés de l'Allemagne.

Mais surtout nous avons vu : Buchenwald, Dora, Ravensbruck, des noms et des lieux qui témoignent des atrocités commises par les nazis. Combien nous ont émus les films et les musées dans ces camps ! Certains pleuraient, beaucoup avaient les larmes aux yeux.

Josette GOBERT (15 ans).

Nous avons par la même occasion visité Berlin. Ces visites ont été enrichissantes, telle la visite du château de Sans-Souci.

Je suggère de laisser aux gens une journée complète de temps libre.

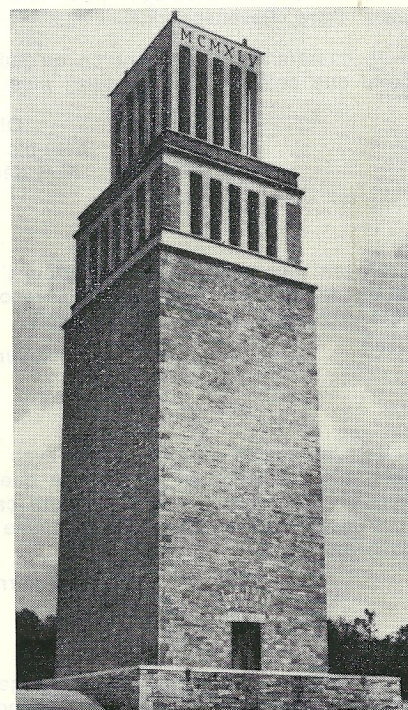
Je pense que les rencontres avec des jeunes allemands ont été très intéressantes car ceux-ci nous ont donné des renseignements sur leur vie.

Eric METAIS,
petit-fils de déporté.

La patience des organisateurs

Il est facile de critiquer lorsqu'on ne fait rien. Je pense qu'avec les camarades indisciplinés qu'il y a parfois parmi nos groupes, il est difficile d'obtenir quelque chose de parfait, je trouve que les organisateurs de ce voyage ont fait pour le mieux et je leur tire mon chapeau pour leur dévouement et leur patience pour la tâche qu'ils ont entreprise.

Nicolas PIRSCH.



La tour qui termine la visite du mémorial de Buchenwald et qui rappelle non seulement les camps de concentration, mais aussi les villes martyres d'Europe où les S.S. exercèrent leurs ravages. Visible à plusieurs dizaines de kilomètres, elle doit rappeler, pour longtemps, très longtemps, les crimes du fascisme.

NOTRE PÈLERINAGE DU 15 AU 25 JUILLET

UN VOYAGE TERRIBLEMENT ENRICHISSANT

Ce voyage, je ne pourrais jamais l'oublier. En effet, depuis mon retour, je n'arrête pas d'y penser.

De plus, je dois féliciter de tout cœur les organisations ainsi que les anti-fascistes allemands pour la qualité et la bonne conduite du pèlerinage. De même l'hébergement fut exceptionnel.

Pour finir, on peut dire que, de par l'aventure vécue, personne n'aurait voulu rentrer.

Ce voyage me servira dans la vie, j'en suis sûr.

Laurent WOLTRAGER
(18 ans).

Le pèlerinage a été très bien organisé et cela provient certainement de la volonté des anciens déportés de montrer aux gens et à la jeunesse ce que peut entraîner une guerre et la folie des hommes.

Je pense enfin que nous devons avoir une grande reconnaissance envers les anciens déportés, les organisations et envers tous les déportés en général pour leur courage et pour leur envie profonde de faire connaître tous les crimes qui ont été causés dans les différents camps de concentration.

Marc METAIS (16 ans),
petit-fils d'Agénor METAIS,
mort en déportation.

Les générations futures
Ne seront, soyez-en sûrs
Pas des criminels nazis
Nous veillerons, c'est promis.
Vous qui nous faites comprendre
Qu'il faut savoir faire entendre
La voix des exterminés
Pour avoir osé penser.

Michel MARIGOT (16 ans).

L'accueil des Allemands nous a beaucoup touchés ainsi que le dévouement des interprètes. La visite des camps nous a permis de mieux réaliser les conditions de vie difficiles des internés, mais cependant nous avons été déçus de n'y trouver que des fours crématoires et un monument commémoratif. Aucune trace ne subsiste des lieux principaux où ont vécu pendant un certain temps les déportés, c'est-à-dire les blocs.

Pour nous, les jeunes, la vue des blocs et des chambres à gaz nous aurait plus marquées que les monuments.

Les témoignages très intéressants des anciens internés, nous ont appris à l'aide de multiples exemples, comment s'effectuait la solidarité à l'intérieur du camp.

En plus des renseignements recueillis tout au long de ce pèlerinage, les films projetés sur les camps ont contribué davantage au développement de notre culture, surtout celui de Ravensbruck qui mériterait d'être diffusé en France.

Enfin, ce pèlerinage restera toujours présent dans notre mémoire et permettra de témoigner à notre retour des atrocités commises par les nazis.

Philomène de CASTRO (16 ans),
Anne BILLANT (15 ans),
Christelle LEONARD (15 ans).

Je suis petit-fils de déporté et le voyage m'a beaucoup ému, tant par les discours des organisateurs que par la visite des camps.

Après ce voyage, je ressens un peu plus ce que mes grands-parents ont souffert.

Pierre FAVRE (12 ans),
petit-fils de Clément FAVRE
(KLB 42994).

Le mélange jeunes-adultes me semble enrichissant pour les deux groupes. J'ai senti aussi un souci de se mettre à la portée des jeunes de la part des adultes.

Seule ombre au tableau : la longueur des transports (en bus et en train, mais comment y remédier ?) et la formation de groupes assez hermétiques chez les adultes (l'organisation d'une animation après le repas aurait pu y remédier quelques fois ?).

En résumé, un voyage enrichissant qui a permis aux jeunes et aux moins jeunes de feuilleter ensemble une page douloureuse de l'histoire.

Monique ERGUY, professeur.

J'ai beaucoup aimé ce pèlerinage :

— par les endroits luxueux où nous avons logé ;

— par la qualité des camps et monuments visités ;

— par l'apport de renseignements précieux des anciens déportés que je félicite.

Après ce voyage, à chaud, il ressort une émouvante et assez complète vision de ce qui s'est passé. Merci à tous.

Alain BESSON (16 ans).

Les camps, c'est autre chose, en réalité, que sur les livres où on a pu travailler notre concours. Pour les personnes qui ont vécu dans les camps, cela a dû vraiment être terrible.

J'ai remarqué l'émotion sur le visage de tous les déportés et camarades du pèlerinage.

Nathalie MONCHOT (17 ans).

Réflexions, critiques et suggestions

Nous publions ci-dessous la lettre que nous a envoyée, retour du pèlerinage de juillet, notre camarade Robert GERARD, KLB 43272, général de brigade aérienne en retraite.

Il est inutile de dire que nous ne sommes pas entièrement d'accord avec tout ce que dit ou suggère notre ami. Mais nous avons tenu à intégralement reprendre ses propos, car en dehors d'une sincérité évidente, il est incontestable que GERARD entend nous aider.

Certaines de ses réflexions nous seront précieuses.

J. LLOUBES.

Chers camarades,

Ancien de Buchenwald (43272) j'ai pour la première fois depuis mon retour de déportation effectué le premier pèlerinage 1982 organisé par l'Association Buchenwald-Dora et Commandos. Aussi, au terme de quelques jours de réflexion, je tiens à vous faire part de mes impressions qui sont aussi celles des cinq personnes qui m'ont accompagné au cours de ce pèlerinage combien émouvant et plein de souvenirs souvent tragiques, mais néanmoins exaltants pour les sacrifices et le courage qu'ils représentent.

Il y a lieu tout d'abord de féliciter et de remercier les organisateurs de ce pèlerinage pour son organisation et son déroulement absolument parfaits. Les quelques menus incidents survenus au cours du voyage, plus particulièrement à l'embarquement à Erfurt, doivent être tenus pour négligeables et ne sont d'ailleurs pas le fait des organisateurs.

Au chapitre félicitations et remerciements, il faut aussi citer nos accompagnateurs qui se sont montrés d'un dévouement exemplaire et qui n'ont pas ménagé ni leur peine ni leur temps pour aplanir les quelques difficultés qui ont pu survenir au cours du séjour en Allemagne de l'Est. Il y a lieu également de manifester toute notre gratitude aux autorités de la R.D.A. pour la qualité de l'accueil réservé aux pèlerins mais je pense que d'autres plus qualifiés que moi s'en chargeront.

Le reste de mon propos sera sans doute plus sévère mais je souhaiterai qu'on y trouve surtout plutôt que des critiques formelles des suggestions et des enseignements pour l'avenir.

1. — Comme beaucoup de commandos participant au pèlerinage, j'ai été choqué par la présentation qui est faite, tant dans la discussion d'accueil que dans la projection des films présentés, de la foule concentrationnaire.

Une personne non avertie pourrait en déduire que les Allemands anti-nazis, puis les Russes meublèrent l'univers concentrationnaire accompagnés quand même de représentants communistes bien entendu, de quelques autres nations. Cette présentation tendencieuse et pour le moins incomplète se retrouve surtout à Buchenwald et à Dora dans les expositions présentées dans les musées où le culte de la personnalité en faveur de certains leaders surprend.

Que les Allemands de l'Est et les Soviétiques, omniprésents en R.D.A., cherchent pour des raisons évidentes de propagande à faire croire à la postérité qu'ils constituaient la majeure partie de la foule concentrationnaire, c'est leur affaire.

Par contre devant ce manque d'objectivité, il est du devoir d'un accompagnateur français de compléter l'information et de rétablir la vérité surtout lorsque plus de soixante jeunes lauréats des concours de la Résistance font partie du pèlerinage. Hélas les nôtres ne l'ont pas fait et je le regrette car eux savent qu'il y avait aussi dans les camps de concentration des résistants, des anti-nazis non communistes français, belges, polonais, tchèques, espagnols, etc. et que les communistes, russes mis à part, ne représentaient après tout qu'une petite minorité.

Fidèle au serment des déportés « Ni haine - Ni oubli » je n'ai aucune haine contre le peuple allemand mais je n'oublie pas que voilà quarante ans ce peuple, qu'il soit aujourd'hui de l'Est ou bien de l'Ouest, s'était donné tout entier ou presque à Hitler et au nazisme.

Je n'oublie pas non plus qu'en 1938 les Allemands n'étaient que 8 à 9.000 dans les camps de concentration.

Pour compléter mon propos, je signalerai que les présentations faites à Ravensbruck et à Sachsenhausen m'ont paru beaucoup plus objectives.

Je crois, si nous voulons que notre expérience profite aux jeunes générations qu'il est très important de ne dire que la vérité, même si elle doit gêner parfois, et de faire table rase de toute idée de propagande.

2. — A Sachsenhausen nous avons eu l'agréable surprise de voir le drapeau français flotter près du drapeau de la R.D.A.

Beaucoup d'entre nous souhaitent qu'il en soit de même dans tous les camps visités au cours des cérémonies officielles organisées pour le pèlerinage français.

3. — Nous avons séjourné à Berlin-Est pendant près d'une semaine. Etonnés qu'aucun représentant de l'ambassade de France à Berlin-Est ne se soit manifesté à notre groupe pourtant important, des camarades ont pris contact avec l'ambassade qui ignorait complètement la présence de cent cinquante Français à Berlin-Est. Le conseiller d'ambassade aussi bien que l'attaché culturel ont beaucoup regretté cette ignorance, car prévenu, l'ambassadeur n'aurait pas manqué d'organiser une réception officielle où par ailleurs les jeunes du pèlerinage auraient pu avoir des contacts avec la jeunesse est-allemande.

Nous sommes nombreux à penser que lors d'un déplacement aussi important à l'étranger l'ambassade de France doit être prévenue pour de simples motifs de prévoyance et de sécurité.

C'est également un geste élémentaire envers les représentants de la France. Je me propose d'ailleurs de saisir M. le Ministre des Anciens Combattants à ce sujet.

Voilà, mes chers camarades, mes impressions d'un voyage dont j'ai apprécié l'organisation et le déroulement et que je referai certainement très bientôt en essayant d'y entraîner quelques jeunes lauréats du concours de la Résistance. Car les sacrifices de nos camarades, les tortures physiques et morales que nous avons endurées, l'expérience que nous avons vécue méritent de servir à la jeunesse qui peut nous éviter le retour de pareilles horreurs. Mais cette jeunesse mérite aussi pour que cette expérience soit profitable, qu'on lui dise toute la vérité avec objectivité, sans omission ni esprit de propagande.

C'est le but de mon propos et je serai heureux qu'il soit compris.

Restant à votre disposition, recevez, chers camarades, l'assurance de mes sentiments les plus cordiaux.

XVIII^e CONGRÈS NATIONAL

COMPIÈGNE, 11, 13 JUIN 1983

LE " FRONTSTALAG 122 "

Le faubourg de Compiègne appelé « Royal-lieu » est situé au sud de la ville et traversé par la route de Paris.

Ce nom remonte loin dans l'histoire. En 1153, la reine Adélaïde, veuve de Louis VI, fit construire là une maison royale, et ce hameau, qui avait plusieurs fois changé de titre, devint alors Royal-lieu.

C'est avant 1914 que l'autorité militaire installa, sur le plateau balayé par les vents, des baraquements destinés à recevoir les recrues de la nouvelle loi des « trois ans ». Dans ces nouvelles casernes tint garnison le 54^e R.I.

Pendant la première guerre mondiale, ces bâtiments furent utilisés comme hôpital militaire. Durant quatre années, Compiègne subit les bombardements d'un front qui n'était qu'à quelque 10 km.

Entre les deux guerres, troupes coloniales, aérostiers et le 67^e R.I. occupèrent ce casernement. La « drôle de guerre » en fit à nouveau un hôpital militaire, le « H.O.E. 2, n° 7 ».

L'occupation

Dès leur entrée dans la ville de Compiègne, le 9 juin 1940, les hitlériens transforment ce grand quadrilatère — environ 400 m de côté — en un camp de prisonniers, le « Frontstalag 170 KN 654 ».

S'il est vidé de ses occupants prisonniers de guerre au lendemain de l'entrée en guerre des nazis contre l'Union Soviétique, le 22 juin 1941, il va immédiatement retrouver une population, civile celle-là.

Placé, comme celui de Romainville, sous le contrôle de la Sûreté nazie, le S.D., le camp de Royallieu devenait le « Frontstalag 122 ».

De juin 1941 au 28 août 1944, les hitlériens interneront dans ce camp 53.787 femmes, enfants, hommes, français pour la plupart, qui connaîtront le calvaire de la déportation.

Le premier départ eut lieu le 27 mars 1942, conduisant vers Auschwitz 1.112 déportés raciaux. A la fin de cette année, on comptait

8.000 déportés ; fin 1943, on en dénombrait 23.000. En août 1944, le chiffre total de déportés, suivant les indications fournies par des gardiens S.S., s'élevait à 49.860.

Russes, Anglais, Américains...

L'enceinte du camp accueillit également des civils étrangers vivant en France.

C'est ainsi que des Anglais et des Russes d'abord, puis, à partir de l'entrée en guerre des Etats-Unis, en décembre 1941, des citoyens américains seront internés dans la partie du camp que l'on appelait « B », suivant les lettres des baraquements.

Ils seront témoins des crimes commis par l'occupant nazi dans les autres enceintes du camp : « A », où étaient entassés les prisonniers masculins ; « C », dont une partie est réservée aux détenues femmes, l'autre partie accueillant les internés juifs et tziganes ou servant de lieu de rassemblement des convois vers la déportation. Les baraquements « D » abritaient l'administration nazie.

Héros et combattants

Ce camp d'internement sera un douloureux réservoir d'otages pour les criminels hitlériens, et cela dès septembre 1941.

C'est ainsi que l'on arrive à un chiffre impressionnant de 2.700 victimes, dont environ 2.300 fusillés en forêt de Compiègne ou au Mont Valérien ; les autres martyrs morts des conditions pénibles de vie au camp, surtout la malnutrition, abattus par les sentinelles, déchetés par les molosses du S.S. Erich Jaeger, tristement surnommé par les détenus « l'homme aux chiens ».

Mais ce camp verra aussi se poursuivre le combat des résistants tombés aux mains de l'ennemi.

Ce seront toutes les formes de lutte pour éviter la déchéance, la préparation à la déshumanisation poussée à l'extrême dans les camps de la mort.

Ce sera la solidarité avec la constitution des « familles » permettant à chacun de bénéficier du colis reçu par l'un des membres du groupe.

Ce sera l'étude sous toutes ses formes avec l'aide de professeurs, de militants internés.

Ce sera l'organisation d'évasions pour rejoindre le combat actif de la résistance. La plus spectaculaire de ces évasions se déroula le 22 juin 1942 et est relatée par l'un des auteurs, Georges COGNIOT, dans son livre « L'évasion ».

Par un tunnel, dix-huit résistants réussissent cette « belle » et reprennent le combat contre le nazisme. L'un d'eux, Louis THOREZ, repris, sera fusillé ; d'autres, retombés aux mains de l'ennemi, se retrouveront dans les camps de concentration. Les autres resteront à leur poste de combat, l'un d'eux, André TOLLET, deviendra président du Comité Parisien de Libération.

Il y a quarante ans...

Tout cela s'est déroulé il y a une quarantaine d'années. La grande majorité des déportés à Buchenwald ont connu le « Frontstalag 122 ».

Nous y retrouver quarante ans après le départ vers la déportation de ceux que l'on appelle les « 14000 », entourant les rescapés et les familles des disparus, sera pour tous la démonstration que nous n'avons pas oublié.

Pas oublié ce que nous avons vécu, pas oubliés tous les camarades disparus, pas oublié le combat que nous menions et que nous poursuivons pour la paix et l'unité entre tous les peuples, afin que plus jamais l'on ne revoie cela.

Flo BARRIER.

N.B. — Les informations de cet article sont, en partie, tirées du livre « Compiègne - 1939-1945 », de André POIRMEUR, vice-président du Comité de Libération de Compiègne.

DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Nous avons été avisés du décès de nos amis :

- Edmond BOGACKI, KLB 14935, de Vitry-sur-Seine (Val-de-Marne), le 28 juin 1982 ;
- Paul CONTOUR, KLB 75209, de Saint-Brieuc, le 11 juillet 1982 ;
- Paul DEGAND, KLB 38770, Officier de la Légion d'honneur, chef départemental du mouvement « Combat », chef d'un maquis de Saône-et-Loire, membre du Comité d'honneur de notre Association, décédé après une longue maladie en juin 1982 ;
- Mme Madeleine HEBERT (veuve d'Alexandre HEBERT, KLB 52365, ancien membre du Comité national), le 30 juillet 1982, à Cuffies (Aisne) ;
- Maurice LEMOINE, KLB 53408, d'Herblay (Val-d'Oise), le 24 juin 1982.

Aux familles douloureusement éprouvées, nous renouvelons la grande part que nous prenons à leur deuil.

DECES D'ETRES CHERS

Mme Eugène MURAT, dont le fils a été massacré dans la grange de Gardelegen, nous annonce le décès de son mari le 31 juillet.

Que cette camarade soit persuadée que nous comprenons et partageons son chagrin.

RECHERCHE URGENTE

En vue de l'édition d'un témoignage historique, on recherche les camarades qui avant ou après leur interrogatoire au ministère de l'Intérieur, rue des Saussaies, ont séjourné dans une des deux minuscules cellules improvisées dans des débaras du ministère de l'Intérieur.

Ces deux cellules ont été conservées dans l'état, avec les graffitis gravés sur les murs par des camarades.

Se faire connaître de toute urgence à l'Amicale de Mauthausen, 31, boulevard Saint-Germain, 75005 Paris.

NOS JOIES

NAISSANCES

Des adhérents nous font part de la venue à leur foyer, ou à celui de leurs enfants d'adorables bambins :

- Simone PEUGET, déportée à Ravensbruck, fille de Paul PATIL-LON, KLB 51555, sa petite-fille Adeline ;
- Louis QUERE, KLB 44321, de Cancale (Ille-et-Vilaine), son petit-fils Erwann ;
- Jean RICOUX, KLB 51059, de Barjac (Gard), sa petite-fille Sabrina, le 10 août 1982 ;
- Alfred ROTELLA, KLB 44321, de Châtillon (Hauts-de-Seine), son petit-fils Didier

Longue et heureuse vie dans une France en paix à ces nouveaux citoyens.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

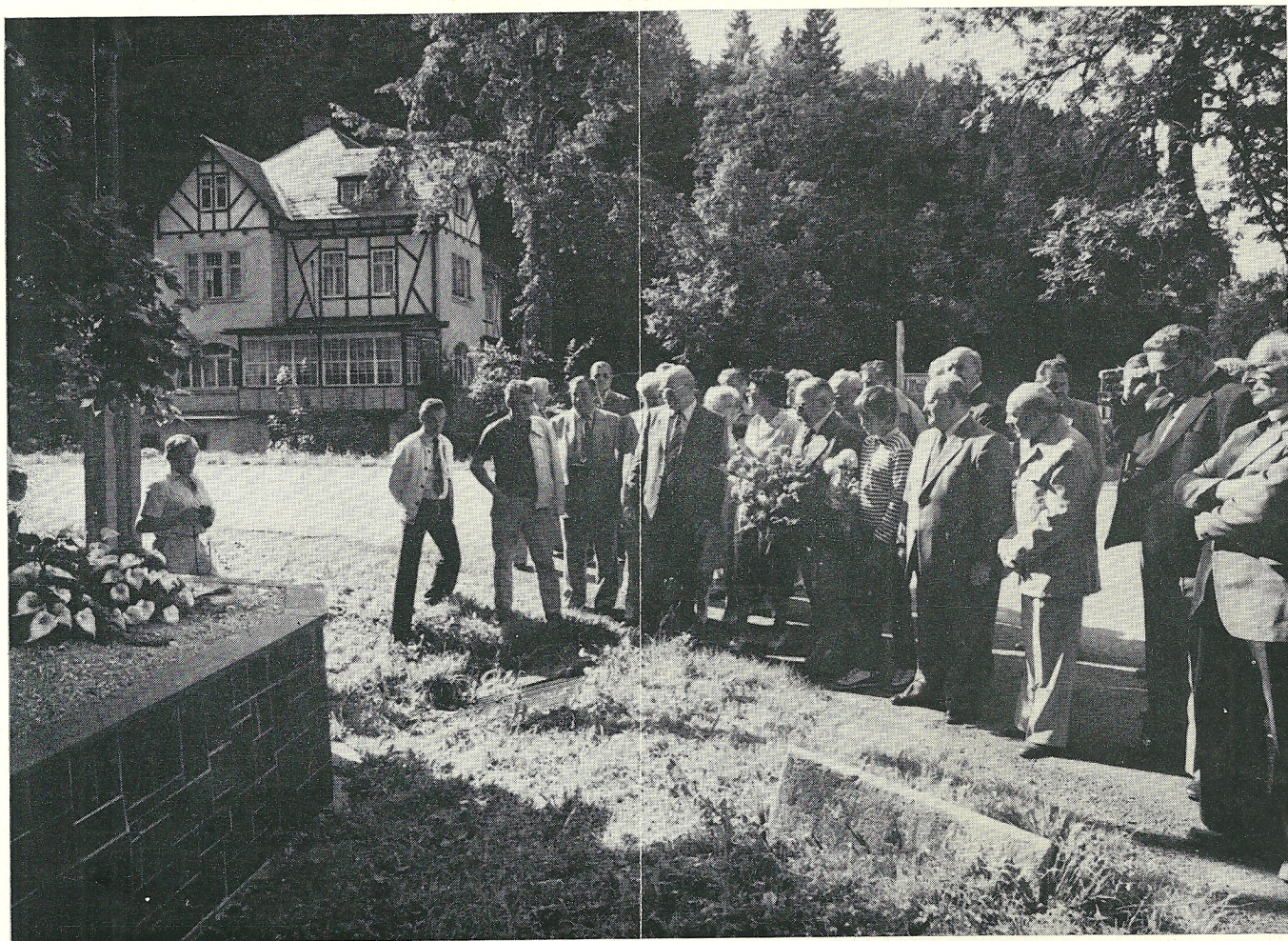
- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 40 F - (P) 50 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 20 F - (P) 40 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

*
**

- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 53 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND. 38 F - (P) 48 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Anne 38 F - (P) 48 F
- « LA FRANCE TORTUREE », par G. BOUAZIZ. 50 F - (P) 60 F
- « L'AFFICHE ROUGE », par Mélinée MANOUCHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 46 F - (P) 56 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F
- « LE MOUVEMENT SYNDICAL DANS LA RESISTANCE ». 75 F - (P) 90 F
- « COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F
- « ET LA LUMIERE FUT NATIONALISEE », par René GAUDY (le combat de Marcel PAUL pour la nationalisation du gaz et de l'électricité). 37 F - (P) 47 F
- « LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F
- « CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 51 F
- « CEUX QUI VIVENT ». Un livre admirable sur l'organisation de la Résistance, par Jean LAFFITTE. 36 F - (P) 46 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 55 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F
- « LES SANS-CULOTTE DU BOUT DU MONDE », par Pierre DURAND. 32 F - (P) 42 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 19 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR AUTO. Prix 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



Les anciens déportés de Buchenwald-Dora qui avaient été transférés au commando de Laura ont pu, pour la première fois, visiter leur ancien camp lors de notre pèlerinage d'août.

Le prochain « Serment » donnera un compte rendu détaillé de cette grande journée et de la réception chaleureuse réservée par leurs camarades allemands à leurs amis français.